

6 Les *alae* (ailes) sont les parties sur lesquelles sont fixées des rangées de plumes permettant de voler⁴⁴⁶. Elles sont appelées *alae*, parce qu'elles servent aux oiseaux à élever (*alere*) et tenir au chaud leurs petits qu'elles enveloppent. *Pinna* (plume) vient de *pendere* (être suspendu), c'est-à-dire voler ; de là aussi *pendere* (suspendre)⁴⁴⁷. Les oiseaux (*uolucres*) se meuvent en effet à l'aide de leurs plumes quand ils se confient aux airs. *Pluma* (plume) est pour *piluma*⁴⁴⁸ ; en effet la plume est sur les oiseaux l'équivalent des poils (*pili*) sur le corps des quadrupèdes.

9 Beaucoup de noms d'oiseaux sont de toute évidence formés sur leur cri⁴⁴⁹ : *grus*, *coruus*, *cignus*, *pauo*, *miluus*, *ulula*, *cuculus*, *graculus*, etc. Leurs cris divers ont indiqué aux hommes comment les nommer.

10 Le nom de l'aigle (*aquila*) vient de sa vue perçante (*acumen*)⁴⁵⁰. Il a, dit-on, une telle vue que, quand il plane l'aile immobile au-dessus de la mer, invisible aux regards humains, il voit d'une si grande hauteur nager les petits poissons et que, descendant comme un trait, il

lain » ; *polluō* vient de **por-luō*, de même racine **leu-* que *lutum* « boue », gr. *λύμα* « saleté » ; *pullus* « noir », apparenté à divers termes chromatiques (gr. *πελιός* « gris blanc », *πελιτνός* « sombre », lat. *palleō*), était à l'origine réservé au domaine agricole (*terra pulla*, *lana pulla*), cf. J. André, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, pp. 71-72.

446. Emprunt à Lactance, *opif.* 5, 3 : « *Est et tertium genus (sc. animalium), in quo priora illa neque pedes neque manus sunt, sed alae, in quibus pinnae per ordinem fixae uolandi exhibent usum* ».

447. *Pinna* « plume » et « aile » est souvent confondu avec *penna* « plume », dont il est sans doute une forme dialectale, de **pets-na*, cf. a. lat. *pesna* (*IEW.* 826), sans rapport avec les deux verbes. Pour *pendere* « planer, être suspendu », cf. Martial, *spect.* 21, 6 : « *Et supra uatem multa pependit auis* ». Le premier sens de *pendere* « peser » est de « suspendre ». Étymologie reprise par Isidore, *etym.* 6, 14, 5 : « *Pinna autem a pendendo uocata, id est uolando* », mais en 19, 19, 11, il en présente une autre : « *Pennum autem antiqui acu-*

6 *Alae sunt, in quibus pinnae per ordinem fixae uolandi exhibent usum*⁴⁴⁶. *Vocatae autem alae quod his aues complexos alant pullos ac foueant. Pinna a pendendo, id est a uolando, dicta ; unde et pendere*⁴⁴⁷. *Volucres enim pinnarum auxilio mouentur, quando se aeri mandant. Pluma quasi piluma*⁴⁴⁸ ; nam sicut *pili* in quadrupedum corpore, ita *pluma* in auibus. *Auium nomina multa a sono uocis constat esse composita*⁴⁴⁹ : ut *grus*, *coruus*, *cignus*, *pauo*, *miluus*, *ulula*, *cuculus*, *graculus* et cetera. *Varietas enim uocis eorum docuit homines quid nominarentur*.

10 *Aquila*⁴⁵⁰ ab acumine oculorum uocata. *Tanti enim contuitus esse dicitur ut, cum super maria immobili pinna feratur nec humanis pateat obtutibus, de tanta sublimitate pisciculos natate uideat ac tormenti instar descendens*

6. *pinnae* ΣHK : *pennae* DBY || complexos ΣHY¹ : -xus DBY²K || pullos ac foueant (fobeant) TUVW : ac foueant pullos XΦK.

7. *pinna* ΣHK : *penna* DBY || *pinnarum* ΣHYK : *penna*-DB.

8. *piluma* TUVWΦ : *pulu-*K *plūma* X || quadrupedum ΣHYK : -pedo D quadrū B.

9. *aium* autem T || constat TUVWDB²H²YK : -tant XB¹H¹ || *graculus* T²W : *gragu-*D *graiu-*UVHY *graiu-*K *gaiu-*D *grari-*X *graculos* T¹.

10. cum TWXDB²HYK : quum UV, om. B¹ || *pinna* ΣHK : *penna* BY *pennae* D || *pisciculos* ΣDBH : *pisculos* YK || ac TΦK : hac VWX a U || tormenti ΣΦ : torren- K.

tum dicebant, unde et auium pinnae, quia acutae... » ; cf. aussi *diff.* 1, 469 : « *Inter pennas et pinnas et pennum. Pinnae sunt murorum, pennae auium a pendendo, pennum extremitas ferri acuti* ». Témoignages moins de ses hésitations que du désaccord entre ses sources.

448. Source inconnue.

449. Pour toute cette série de noms d'oiseaux, cf. J. André, *Onomatopées et noms d'oiseaux en latin*, dans *BSL.* 61 (1966), pp. 146-156 ; *Les mots à redoublement en latin*, p. 31 (*cuculus*), 30 (*graculus*), 33 (*ulula*).

450. Deux autres étymologies étaient avancées pour *aquila* d'après sa couleur ou la rapidité de son vol, recueillies par Paul Fest. 20, 7 : « *Aquilum colorem fuscum et subnigrum. A quo aquila dicta esse uidetur, quamuis eam ab acute uolando dictam uolunt* ». L'étymologie d'*aquila* n'est pas assurée.

- 11 plus haut, ils aperçoivent d'en-haut beaucoup de choses que dissimule l'écran des montagnes.
- 13 Les Grecs appellent *bradipetes* notre outarde, parce que, gênée par son vol lourd⁴⁵⁶, elle est incapable de s'élever par un battement rapide des ailes, comme font les autres oiseaux.
- 14 Les grues (*grues*) ont emprunté leur nom à leur cri particulier⁴⁵⁷; c'est en effet le son produit par leur glapisement. Dans leur progression, elles suivent l'une d'elles dans un ordre formant une lettre⁴⁵⁸. Lucain en dit: et la lettre brouillée par la dispersion de leurs ailes s'efface. Elles gagnent les hauteurs des airs⁴⁵⁹, afin de voir plus aisément les terres où elles veulent se rendre. Celle qui dirige la troupe la réprimande de la voix⁴⁶⁰; quand elle s'enroue, une autre la remplace. La nuit⁴⁶¹, elles répartis-

tiunt; « cf. in *Matth.* 24, 28 : « *aquila...* etiam trans maria dicuntur sentire cadauera ». Mais l'odorat ne joue aucun rôle pour les vautours qui ne parviennent pas à découvrir un cadavre dissimulé sous des branches et exhalant une forte odeur (cf. P. Gérardet, *Les rapaces*, p. 46).

456. *auis tarda*, proprement « l'oiseau lent », est l'outarde barbue ou grande outarde (*Otis tarda*), cf. André, *Oiseaux*, 52; Capponi, *Ornithologia*, 109-111. Les leçons manuscrites ne sont pas satisfaisantes; elles reposent en effet sur *pēs* « patte »; *gradipēs* « qui marche avec ses pattes » pourrait se dire plus ou moins de tous les oiseaux; *grauipēs* « aux pattes lentes », i. e. « à la marche lente » ne peut s'appliquer à cet oiseau bon coureur, qui file rapidement à la première alerte; l'objection vaut pour la correction *bradypus* (βραδυπους) d'Arevalo. Et surtout l'étymologie proposée par Isidore repose sur la lenteur de ses battements d'ailes (*grauis uolatu detenta*), qui justement est à l'origine du *grauipēs* d'une partie de la tradition. La correction proposée par d'Arcy Thompson, *A Glossary of greek Birds*², Londres, Oxf. Un. Press, 1936, p. 42, βραδυπετής, appuyée par GLOSS. 3, 435, 75, βραδυπετη *auetarda* est la plus satisfaisante. Les battements d'ailes de l'outarde sont lents et puissants; elle ne s'élève pas haut, souvent à quelques mètres seulement au-dessus du sol. La correction *bradipetēs* s'appuie en outre sur les nombreux composés en -πετής (cf. πέτομαι « voler ») comme ταχυπετής « au

Bradipetes apud Graecos uocatur auis apud nos tarda, eo quod graui uolatu detenta⁴⁵⁶ nequaquam, ut ceterae uolucres, ad tollitur uelocitate pinnarum.

Grues⁴⁵⁷ nomen de propria uoce sumpserunt; tali enim sono susurrant. Haec autem dum properant, unam sequuntur ordine litterato⁴⁵⁸. De quibus Lucanus :

Et turbata perit dispersis littera pinnis.
Excelsa autem petunt⁴⁵⁹, quo facilius uideant quas petant terras. Castigat autem uoce⁴⁶⁰ quae cogit agmen : at ubi rauescit, succedit alia : nocte autem excubias diuidunt⁴⁶¹ et ordinem uigiliarum per uices faciunt,

13. *bradipetes ego* : *gradipes* ΣDB¹H¹YK *grauis* - B²H²CGL. 3, 495, 64 ; 512, 57 *bradypous Arev.* || *detenta UVWXHY* : *detempta DB* *decepta K*, *om. T* || *pinnarum TUVWHK* : *penn- XDBY*.

14. *ordine TUVXDBHY*² : -*nem VY¹K* || *pinnis TUVWHK* : *penn-XDBY* || *petunt UVWXΦK* : *inpetunt T* || *quo WDBYK* : *quod TUVXH* || *petant ΣD²H²YK* : *petunt D¹B*.

15. *cogit ΣBH²Y* : *coget K* *cogitat D* || *rauescit TVWXΦ* : -*ciscit K* -*cessit U* || *nocte WXΦK* : -*ti TUV*.

vol rapide », ύπιπετής « qui vole haut », κακοπετής « qui vole mal », etc.

457. *Grūs* est la grue cendrée (*Grus cinerea* = *Grus grus*). L'étymologie par une onomatopée est correcte : le cri de l'oiseau, puissant comme un coup de trompette, est *krrou* ou *kru*; cf. André, *Oiseaux*, p. 89. On trouve dans *Ambr.*, *hex.* 5, 15, 50-51, un long exposé sur l'ordre de vol et la vigilance des grues (sans mention des *lapilli*), qui ne présente aucun rapprochement formel avec Isidore.

458. Phrase empruntée à Hier., *epist.* 125, 15 : « *Grues* unam sequuntur ordine litterato », allusion à la formation de vol des grues en triangle, c'est-à-dire reproduisant la forme d'un *lambda* grec. — Citation de Lucain, 5, 716 : la violence du vent disperse les grues et détruit leur ordonnance.

459. Emprunt à Solin, 10, 13 : « *Tunc contendunt in altissima, ut de excelsiori specula metentur* quas petant terras ».

460. Emprunt à Solin, 10, 13 : « *Fidens meatu praeit cateruas, uolatus desidiam castigat uoceque (sic) cogit agmen : ea ubi obraucata est, succedit alia* ».

461. Encore Solin, 10, 16 : « *Excubias nocte diuidunt ut exsominis sit decima quaeque. Vigiles ponduscula digitis amplectuntur,*

- sent les veilles et les font à tour de rôle, gardant dans leur patte tenue levée des cailloux qui les dénoncent quand elles s'endorment ; un cri signale les dangers. La couleur indique leur âge : elles foncent en vieillissant.
- 16 Les cigognes (*ciconiae*) sont nommées de leur craquement, pour *cicaniae*⁴⁶² ; c'est un bruit de la bouche plutôt qu'un cri, car elles le produisent en faisant claquer leur bec. Elles annoncent le printemps, sont très sociables, ennemies des serpents, survolent les mers et se rassemblent en colonne pour se rendre en Asie⁴⁶³. Précédées et guidées par des corneilles, elles suivent elles-mêmes comme une armée⁴⁶⁴. Elles ont une remarquable tendresse pour leurs petits⁴⁶⁵ ; elles tiennent les nids au chaud avec tant de soin qu'elles perdent leurs plumes en couvant sans s'interrompre. Tout le temps qu'elles ont dépensé à élever leur portée leur est rendu quand leurs petits les nourrissent elles-mêmes.

quae si forte exciderint somnum coarguant. Quod cauendum erit clangor indicat. Aetatem in illis prodit color : nigrescunt senectute ». Les grues sommeillent sur une patte, mais quelques-unes restent éveillées et montent la garde. La fable des cailloux tenus dans une patte est mentionnée par Pline, *nat.* 10, 59 (*lapillum pede sustinentes*) et Cassiodore, *uar.* 4, 47, 5 (*lapillos uncis pedibus amplectuntur*).

462. Emprunt à Solin, 40, 25 : « *aves istas ferunt linguas non habere, uerum sonum quo crepitant oris potius quam uocis esse* ». La cigogne blanche (*Ciconia ciconia*). Son nom, *cicōnia*, est un impressif sonore. cf. André, *Oiseaux*, p. 55 ; *Mots à redoublement*, p. 31. Elle ne chante pas, mais produit des claquements sonores et rythmés du bec, rendus en latin par *crotolāre* et *glottorāre* « craqueter ». C'est pourquoi Publius Syrus, *com.* 8 (Pétrone, 55, 6) l'appelait *crotalistria* « la joueuse de crotales ».

463. *serpentium hostes* : la nourriture des cigognes consiste essentiellement en grenouilles, petits rongeurs, lézards, etc., et ce n'est qu'occasionnellement qu'elles s'emparent de reptiles (cf. Géroudet, *Échassiers*, p. 13). Ce peut être une réminiscence de Virgile, *georg.* 2, 319-320 : « *auis longis inuisa colubris* », où elle est associée aussi à l'arrivée du printemps ; cf. Servius, *ad l.* : « *inuisa* :

tenentes lapillos suspensis digitis, quibus somnos arguant ; quod cauendum erit clamor indicat. Aetatem in illis color prodit : nam senectute nigrescunt.

*Ciconiae uocatae a sono quo crepitant, quasi cicaniae*⁴⁶² ; quem sonum oris potius esse quam uocis, quia eum quatiēte rostro faciunt. Hae ueris nuntiae, societatis comites, serpentium hostes, maria transuolant, in Asiam collecto agmine pergunt⁴⁶³. Cornices duces eas praecedunt, et ipsae quasi exercitus prosequuntur⁴⁶⁴. Eximia illis circa filios pietas⁴⁶⁵ ; nam adeo nidos inpensius fouent ut assiduo incubitu plumas exuant. Quantum autem tempus inpenderint in fetibus educandis, tantum et ipsae inuicem a pullis suis aluntur.

lapillos *EBHYK* : capi- *D* || suspensis *TUWXΦK* : -sos *V*.

16. crepitant *EBHYK* : repétant *D* || quem *EBHY* : quae *D* quoniam *K* || serpentium *TVXBY²K* : -tum *WDH* -tem *UY¹*.

17. educandis *XY²* : edoc- *TUVWY¹* et educ- *H¹* et euoc- *H²* et in cunis *DB*, om. *K*.

infesta, quia serpentes manducat ». — Solin, 40, 25, comme Pline, *nat.* 10, 62, ne connaît qu'une des voies de migration des cigognes, l'orientale, par les Balkans et l'Asie mineure. Isidore, qui dépend uniquement de ses sources livresques, n'a pas jugé bon de s'interroger sur cette étrangeté, alors qu'il voyait passer celles qui empruntaient la route occidentale par la Gaule, l'Espagne et le Maroc.

464. Cf. Ambr., *hex.* 5, 16, 53 : « *Cornices autem ducunt eas* (sc. *ciconias*) *ac dirigunt, et uelut quibusdam turmis stipatricibus prosequuntur* ». Sur les corneilles, cf. ci-dessous, 12, 7, 44 et notes 518 et 519.

465. Emprunt à Solin, 40, 26 : « *Eximia illis inest pietas : etenim quantum temporis inpenderint fetibus educandis, tantum et ipsae a pullis suis inuicem aluntur* ». Sur cet amour filial qui porterait les petits à nourrir leurs vieilles mères, cf. Aristote, *h. a.* 615 b 23 ; Pline, *nat.* 10, 63 ; Elien, *n. a.* 3, 23. — Les cigogneaux restent au nid pendant deux mois et le nourrissage dure encore davantage. Les parents déploient leurs ailes au-dessus du nid pour les protéger du soleil et de la pluie.